

[Texte]

Par ailleurs, on a le sentiment que les banques s'enlisent de plus en plus à l'endroit de ces pays-là. Alors, de quelle façon est-ce qu'on va faire le *management* de cette situation-là, qui m'apparaît extrêmement préoccupante et qui me préoccupe pas mal plus que ce qui se passe ici au Canada avec les déficits budgétaires, que nos amis du N.P.D. voudraient voir beaucoup plus considérables d'ailleurs?

Mr. Bouey: The non-oil developing countries, and some of the oil developing countries now, do have very difficult debt problems, but it is my view that they are manageable. It is important that credit continue to flow to those countries, in some degree anyway; otherwise the adjustment problem is just too great for them. But what we see, I think, is a very good measure of international co-operation, centred, as the report indicates, on the International Monetary Fund, where the International Monetary Fund agrees on a program with these countries, because they do have to make some adjustments: they do have to somehow or other contract the amount of borrowing. So that is part of it.

The role of the International Monetary Fund is to set out the program to provide some of the funds they need to encourage other lenders, and this is what has happened. I read a recent address by the managing director of the International Monetary Fund who pointed out that for every one dollar the International Monetary Fund is committed to put into these countries, other lenders have agreed to put in \$4 on the basis of the confidence that they get from the program from the International Monetary Fund.

So we do have now, I think, and some people call it an *ad hoc* system, a pretty good co-operative system with the International Monetary Fund, the commercial banks, the major central banks, the Bank for International Settlements, and it seems to me that the situation is being handled pretty well. It is going to take quite a long time to work out of it. I do not suggest that it has been finally resolved, but I think things are being managed reasonably well.

M. Duclos: C'était un peu l'approche proposée par M. Mulholland.

• 2045

Ai-je droit à une dernière question, monsieur le président?

Le vice-président: Oui, si elle est courte.

M. Duclos: C'est une toute petite question.

Monsieur le gouverneur, nous entendons des versions assez contradictoires quant à l'impact de la baisse des prix du pétrole sur la santé économique du monde occidental. Évidemment, certains s'inquiètent de cette baisse à cause des problèmes qu'elle crée pour des pays qui se sont endettés énormément en se basant sur l'hypothèse qu'ils allaient en retirer des revenus. Ils se sont engagés dans des projets de développement extrêmement coûteux, car ils croyaient à l'hypothèse selon laquelle ils allaient retirer des revenus considérables de ces investisse-

[Traduction]

On the other hand, we do get the impression that banks are sinking further and further into a morass with those countries. So, how are we going to get around to the management in that situation which does appear to be an extreme concern and which does concern me rather more than what is happening right here in Canada with budgetary deficits that our friends from the NDP would, however, like to see us increase even more?

M. Bouey: Pour ce qui est des pays en voie de développement non producteurs de pétrole et même quelques-uns des pays en voie de développement producteurs de pétrole à l'heure actuelle, il y a des problèmes de dettes très sérieux, mais je crois que tout cela peut s'administrer. Il est important qu'on continue de consentir du crédit à ces pays, un certain crédit, en tout cas; sinon, je crois que le problème de réajustement ne pourra jamais se résoudre pour eux. Cependant, la situation que nous connaissons à l'heure actuelle nous donne un bon indice de la collaboration internationale et celle-ci se concentre, comme on le souligne dans le rapport, sur le Fonds monétaire international quand celui-ci consent à un programme avec ces pays parce qu'il y a certains ajustements à faire: d'une façon ou d'une autre, ils doivent restreindre les besoins d'emprunt. Et voilà donc une partie de la solution.

Le rôle du fonds monétaire international est de présenter un programme et de fournir une part de fonds suffisante pour encourager d'autres prêteurs et voilà ce qui est arrivé. J'ai lu un discours récent du directeur général du Fonds monétaire international qui soulignait que pour chaque dollar que le Fonds monétaire international s'engage à injecter dans ces pays, d'autres prêteurs ont consenti à en avancer 4 à cause de cette confiance qu'ils ont grâce au programme proposé par le Fonds monétaire international.

Je crois donc que nous avons maintenant un système que d'aucuns appellent *ad hoc*, mais il s'agit d'un bon système de collaboration avec le Fonds monétaire international, les banques commerciales, les grandes banques centrales, la Banque pour les règlements internationaux et il me semble qu'on a la situation relativement bien en main. Il faudra du temps pour tout régler. Je ne dis pas que le problème est enfin réglé, mais je crois que l'on s'en tire assez bien.

Mr. Duclos: That was sort of the approach suggested by Mr. Mulholland.

Do I have a last question, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Yes, if it is a brief one.

Mr. Duclos: A very small one.

Governor, we are hearing rather contradictory stories as to the impact of oil price decreases on the economic health of the western world. Of course, some are afraid of this decrease because of the problems it is creating for those countries that got into enormous debt basing themselves on the hypothesis that they were going to get some revenue for this. They committed themselves to extremely costly development projects, because they believed in the theory that they were going to be getting considerable revenue from those invest-